

Le vitrail du Jugement dernier à la Collégiale de Thann

Benoît JORDAN

En cette fin de mars 2010, la collégiale Saint-Thiébaud de Thann a reçu son dernier ornement : un vitrail placé dans la grande baie nord de la façade ouest et inauguré dimanche 9 mai.

Le précédent vitrail qui occupait cette place représentait le jugement dernier. Grande composition datant de 1924 et réalisée par l'atelier Ott de Strasbourg, il fut soufflé par l'explosion d'une bombe à la fin de la Seconde guerre mondiale. Des panneaux de verre blanc ferment alors la baie béante, où l'on inclut un petit vestige de la composition détruite.

La position de la baie et son importance ne permettaient pas de trancher dans l'immédiat. Si d'autres baies connurent des créations contemporaines (Le Chevallier réalisa en 1953-1954 les cartons des vitraux de la chapelle de la Vierge, dans des tons à dominante bleu), il fallut attendre le legs d'un Thannoïen soucieux d'embellir la collégiale et de compléter l'ensemble des verrières de l'édifice.

Les moyens financiers tirés du legs, complétés par ceux de la fabrique, permirent l'ouverture

d'un concours. Eu égard à la qualité de monument historique de l'édifice, la direction régionale des affaires culturelles prit en charge le dossier, en partenariat avec la municipalité. Le jury se réunit deux fois : une première séance permit de sélectionner les candidats admis à présenter un projet définitif ; la seconde séance retint l'artiste et l'atelier de verrier pour la réalisation de l'œuvre. Ce jury était composé de représentants de la DRAC, de membres de la municipalité, d'un représentant de la société d'histoire de Thann, de représentants du conseil de fabrique, du curé-doyen et d'un membre de la commission diocésaine d'art sacré.

Un des soucis était d'appréhender l'intégration d'une œuvre contemporaine dans un ensemble de très haute valeur historique. Rappelons que les vitraux de Thann datent (pour ceux du chœur) du XV^e siècle, sans oublier des panneaux du XIX^e s. et les verrières de Le Chevallier dans la chapelle de la Vierge, mis en place après la seconde guerre mondiale. La baie destinée à recevoir l'œuvre contemporaine est particulièrement en évidence : dans le pignon ouest pour recevoir largement la lumière du soir, placée près des portes d'accès et dans l'axe du bas-côté nord. Quant aux baies adjacentes du

mur nord, elles reçoivent des panneaux anciens de petites dimensions enchâssés dans des panneaux de verre blanc. Le contraste ne pouvait qu'être fort entre ces éléments préexistants et l'œuvre future.

Autre souci : le traitement du sujet par les artistes. Le thème du Jugement dernier est fondamental dans la foi chrétienne, puisqu'il associe le retour du Christ triomphant au jugement des hommes et à l'avènement du royaume de Dieu. Le risque était de rester dans un traitement historisant, reproduisant des formes traditionnelles, ou de tomber dans un symbolisme sans consistance, voire une évocation mièvre et sans fondement théologique.

Enfin - point qui n'est pas le moindre - : comment prévenir l'impression qu'auraient les visiteurs, les touristes et surtout les paroissiens de la collégiale ? Les critiques ne manqueront pas ; un effort de présentation de l'œuvre sera nécessaire. Mais il était entendu que le choix se porterait sur une œuvre forte.

Le jury a tranché : le projet présenté par Kim En Joong et l'atelier Loire a été accepté. L'artiste a peu parlé, et son discours de présentation a laissé place à l'impression donnée par son projet. Les couleurs franches dominent :



Vitrail du Jugement dernier à la Collégiale Saint-Thiébaud de Thann (68)

une large diagonale rouge-feu évoque le jour de la colère et l'amour fulgurant de Dieu. Dans l'angle inférieur gauche, le bleu, couleur froide, renvoie les réprouvés qui ont refusé le projet de Dieu. La Résurrection est évoquée par des teintes neutres : blanc et vert, couleurs d'attente.

Au sommet de la composition, un jaune éclatant figure le séjour des élus.

La composition est simple, dans un langage évocateur, au schéma traditionnel. L'apposition des couleurs n'est pas uniforme, Kim En Joong travaillant avec de

larges pinces orientaux, par grands gestes lancés.

Désormais, cette grande baie jusqu'alors désespérément vide est pleine d'un discours dont la simplicité s'associe à la puissance du message apocalyptique. Reste à l'apprécier et à se l'approprier.